

senté d'abord l'empereur François 1^{er} auprès de Napoléon et, devenu (1809) chancelier, ministre des affaires étrangères, avait négocié le mariage du César français avec Marie-Louise, la descendante des Césars allemands. Il avait plié devant la puissance napoléonienne, puis s'était redressé en 1815 et avait fait entrer l'Autriche dans la coalition qui renversa le gendre de François 1^{er}. Ane de la coalition, Metternich se déclara le champion de la contre-révolution. Son orgueil, qui avait longtemps souffert, s'étala dans toutes les conférences des ministres des princes alliés. Il se déclara l'ennemi du régime représentatif et reprit toutes les théories de l'ancien régime. Il prêchait la solidarité des vieilles monarchies et entendait en faire l'appui d'un nouvel équilibre des États aux dépens de la France, bridée, surveillée comme l'ennemie la plus dangereuse de la monarchie absolue. Son influence domina



Le prince de Metternich.

les conseils des souverains dans la lutte qui s'engagea entre l'esprit libéral et les doctrines du passé. Elle resta, jusqu'en 1848, prépondérante à la cour des Habsbourg et fit de l'Autriche la plus constante adversaire des aspirations nationales des peuples. Metternich incarna, en quelque sorte, en sa personne l'esprit de la Sainte-Alliance. Son pouvoir dépassait de beaucoup les limites de sa charge de chancelier autrichien et il dirigea, avec une fermeté digne d'une meilleure cause, la politique européenne au milieu des conflits que ne tardèrent pas à susciter les révoltes des peuples contre un despotisme d'un autre âge.